

Journal des traducteurs Translators' Journal

La Traduction au service d'une Exposition universelle

Luc Laforce

Volume 10, Number 4, 4e Trimestre 1965

Numéro anniversaire (1955-1965)

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1061168ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1061168ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (print)

2562-2994 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Laforce, L. (1965). La Traduction au service d'une Exposition universelle.
Journal des traducteurs / Translators' Journal, 10(4), 148–150.
<https://doi.org/10.7202/1061168ar>

LA TRADUCTION AU SERVICE D'UNE EXPOSITION UNIVERSELLE

*Luc LAFORCE,
Traducteur en chef de la
Compagnie canadienne de
l'Exposition universelle de 1967*

C'est la première fois dans l'histoire des expositions universelles que l'organisme chargé de préparer l'événement, en l'occurrence la Compagnie canadienne de l'Exposition universelle de 1967, institue un Service de traduction pour son propre usage. Serait-ce un signe des temps ? — l'expression du besoin grandissant de compréhension entre les divers groupes culturels par suite du développement rapide des moyens de communication et de transport ? Quoi qu'il en soit, c'est sûrement l'indice de la vocation internationale du Canada. Pays à caractère biculturel, trait d'union entre l'Europe et l'Amérique, pays qui exporte les trois quarts de sa production et qui importe la moitié de l'approvisionnement dont il a besoin, le Canada est intimement mêlé aux affaires internationales et il a le plus vif intérêt à multiplier ses contacts avec les pays étrangers.

Pour oeuvrer pleinement en ce sens, par conséquent, la Compagnie de l'Expo devait consacrer dans les faits le caractère bilingue du pays et faciliter par tous les moyens à la disposition la mission internationale qui lui est dévolue. C'est dans cette optique que le 10 janvier 1964, le secrétaire et avocat conseil, M^e Jean-Claude Delorme créait le Service de traduction de la Compagnie et en confiait l'administration au secrétaire adjoint, M^e Jean-Pierre Blais.

Le Service de traduction relève donc du Secrétariat dont il reçoit du travail ainsi que des cinq autres divisions administratives de la Compagnie, à savoir: Aménagement (architecture et génie), Exposants, Exploitation, Finances et Administration, et Relations Publiques.

Conformément à la pratique de la Compagnie de n'engager que le strict minimum d'employés, le personnel du Service de traduction est relativement restreint. A cause cependant de la multiplicité et de la diversité des tâches au sein d'un service où l'on doit traiter d'une grande variété de sujets dans toutes les langues internationales, la direction n'engage que des traducteurs-revisers-interprètes multilingues qui ont une connaissance approfondie du français et de l'anglais, et qui manient avec autant d'aisance et de perfection l'une ou plusieurs des langues suivantes : l'espagnol, l'allemand, le russe, le portugais, l'italien.

Ces polyglottes traduisent toutes les communications urgentes et revisent les traductions de longue haleine confiées aux agences. Ils font office

d'interprètes auprès des dirigeants de la Compagnie lors du passage à l'Expo des missions techniques étrangères, aux réunions des commissaires généraux de section à Montréal ou aux conférences qui ont lieu à l'étranger. Enfin, ils jouent le rôle de conseillers linguistiques et à l'occasion ils rédigent des adaptations dans une langue donnée, à même les éléments d'un texte rédigé dans une autre langue.

La Compagnie de l'Expo est formée de spécialistes de toutes sortes qui, dans l'exercice de leurs fonctions, sont appelés à faire des études et à rédiger des rapports. Il va de soi que ces documents doivent être publiés dans les deux langues officielles du pays et parfois, dans le cas de documents destinés aux pays étrangers, dans diverses autres langues. Ces spécialistes s'emploient également à recueillir des documents de références qui proviennent de divers pays. Il y a lieu d'en traduire vers le français ou l'anglais les passages qui présentent un intérêt particulier.

Que ce soient des documents destinés à l'information des spécialistes de la Compagnie ou des documents rédigés par ces spécialistes aux fins propres de l'Exposition, ce sont des textes administratifs, documentaires, juridiques, techniques ou publicitaires. Dans les quatre premiers cas, il s'agit surtout d'informer le lecteur. D'une façon générale il convient alors de serrer le texte d'assez près tout en donnant à la langue d'arrivée la forme qui lui est propre. La traduction classique nous paraît alors un mal nécessaire.

Il en est tout autrement dans le cas de textes de nature littéraire ou publicitaire. Il s'agit alors de convaincre, de plaire, d'attirer. Etant donné que la façon de présenter les choses et que l'échelle des valeurs diffèrent sensiblement d'une culture à l'autre, pour produire alors un texte convenable, il faut se départir complètement de la forme du texte original, et même du fond dans une certaine mesure, en extraire les idées, classer celles-ci selon le mode de présentation de la langue d'arrivée, puis récrire le texte au complet. C'est sortir des cadres de la traduction proprement dite et recourir aux virtuosités de la rédaction.

Toutes les communications de l'Expo 67 sont donc rédigées en français et en anglais. Nous avons de la chance nous Canadiens que ces deux langues de travail soient des langues internationales. Cependant comme il s'agit d'une exposition universelle, de nombreuses autres langues entrent aussi en jeu. Il faut reconnaître objectivement que l'anglais est la langue la plus importante, étant donné que la plupart des visiteurs viendront des Etats-Unis, du Canada anglais, et d'une quinzaine d'autres pays de langue anglaise qui participent à l'Exposition. Vient ensuite le français qui est la langue officielle d'une vingtaine de pays participants, en plus du Canada français. L'Allemagne, l'Autriche et la Suisse donnent lieu à un volume assez considérable de correspondance et de documentation en langue allemande. L'Argentine, le Venezuela, la Colombie, le Guatemala, l'Uruguay et Costa Rica assurent droit de cité à l'espagnol. Le russe occupe une place importante aussi par suite de la participation active et considérable de l'U.R.S.S. L'italien et le portugais reviennent souvent sur le tapis et enfin les langues scandinaves, ainsi que le néerlandais, le flamand, le hongrois et le japonais donnent signe de vie occasionnellement. Nous nous attendons à ce que la fréquence, le nombre et le volume de communications en langues

étrangères aillent crescendo et staccato jusqu'à l'ouverture de l'Exposition, le 28 avril 1967.

Est-il besoin de mentionner que cette date prend figure à nos yeux d'épée de Damoclès ? La direction est astreinte à une programmation rigoureuse ; la marche des travaux est inexorable. Les textes pleuvent, abondants et drus. Ils traitent de tous les sujets et se présentent en plusieurs langues. Il faut choisir judicieusement le traducteur qui se chargera d'un texte donné, car se tromper dans ce choix serait faillir à la tâche. Le temps ne permet pas de reprise, tout au plus une révision rapide. Les délais sont rigoureux et généralement très courts. D'autre part, à l'Expo, nous vivons dans une maison de verre : le pays, sinon le monde entier, ont les yeux braqués sur nous. La moindre petite incorrection de langage est montée en épingle. Il faut donc faire vite et bien. Mais comment concilier la qualité avec l'urgence et la masse ? Nous n'échappons pas non plus aux petites misères habituelles du traducteur ; textes à traduire qui manquent de clarté, occurrence d'équivoques, de contresens, ou tout simplement de passages que le traducteur ne comprend pas. Parfois, il peut communiquer avec l'auteur du texte ; c'est heureux évidemment, mais plutôt exceptionnel. Le plus souvent il doit se débrouiller, redresser la situation et prendre sur lui de sauver l'intégrité du texte.

Il va de soi que la préparation d'une exposition universelle donne lieu à la création d'une multitude de concepts et de termes nouveaux, à commencer par la désignation des lieux, de l'outillage public, des pavillons, des ouvrages, etc. Voici quelques-uns de ces termes mis au point par le comité de toponymie de l'Expo 67 : le Pavillon d'Honneur, la Cité du Havre, le Pont de la Concorde, la Place de l'Accueil, l'Expo-Express, le Jardin des Sculptures, la Roseraie, (the Rose garden), la Passerelle du Cosmos, (Cosmos Walk), la Garderie Le Petit Prince, le Boulevard des Nations, le Chenal Le Moyne, la Ronde, la Terre des Pionniers, le Lac des Dauphins, le Port de Plaisance, le Lac des Régates, La Mare au Diable, Cap-surMer, El Dorado, L'île aux Mouettes, le Parc des Amours, La Promenade (the Boardwalk), les Mouillages (the Moorings), le Carrefour international des boutiques (International Bazaar).

Quant au thème général, TERRE DES HOMMES, il se subdivise en un certain nombre de sous-thèmes dont quelques-uns ne manquent pas de pittoresque non plus : L'Homme, ce casse-cou ; L'Homme interroge l'Univers ; L'apprenti-sorcier ; L'Homme à l'oeuvre ; Le génie créateur de l'Homme ; etc.

Le Service de traduction poursuit de son côté des études de terminologie qui sont essentielles et qui s'avèrent fructueuses.

Que conclure sinon que la traduction, au sens large que nous lui avons donné dans cet article, aide l'Expo à remplir son rôle international et par voie de conséquence contribue, dans la mesure de ses modestes moyens, à l'expansion économique et au rayonnement culturel du Canada ? La présence, au sein de l'Expo, d'un groupe de polyglottes qui facilitent l'expédition des affaires en établissant les contacts voulus entre les divers groupes linguistiques, préfigure en quelque sorte le rôle futur du Canada sur le plan international : créer des équivalences dans tous les domaines et trouver pour le monde un dénominateur commun.